

LES DÉCORS PEINTS ET STUQUÉS DES HABITATIONS DE METZ-DIVODURUM DU I^{ER} AU III^E SIÈCLE

Dominique Heckenbenner et Magali Mondy

Le cadre de la recherche sur les enduits peints gallo-romains en Lorraine

La recherche sur les enduits peints gallo-romains en Lorraine n'est pas récente, puisqu'une thèse a été réalisée en 1982 par Dominique Heckenbenner¹. Le sujet retrouve un second souffle en 2007 avec la mise en place d'un programme de recherche intitulé « Les enduits peints gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques ».

L'objectif était de résorber le passif accumulé entre les années 1980 et les années 2000, puisque plusieurs ensembles d'enduits peints ont été prélevés et conservés dans les dépôts archéologiques sans être étudiés.

Ainsi, depuis 2007, de nombreux remontages ont été réalisés ; les peintures ont été étudiées et les informations enregistrées dans une base de données. Nous présentons ici la première partie des résultats de cette recherche, qui concerne les maisons de Metz-Divodurum.

Il s'agit d'un travail collectif qui a réuni plusieurs chercheurs de l'archéologie, depuis l'étude des peintures par sites jusqu'à la production de synthèses sur les analyses des mortiers, sur les répertoires décoratifs et leur évolution du I^{er} au III^e siècle ainsi que sur la nature et la fonction des pièces grâce à leur confrontation avec les décors peints et leur qualité de mise en œuvre.

Ce travail de recherche a fait l'objet récemment d'une publication intitulée « Les décors peints et stuqués dans la cité des Médiomatriques. I^{er}-III^e siècle p.C. I. Metz-Divodurum », publié dans la collection *Pictor* de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique (AFPMA) éditée chez Ausonius à Bordeaux².

Pour des raisons liées au hasard des découvertes et à l'état de conservation de ce mobilier archéologique, notre corpus ne compte aucun site public, civil ou religieux. Notre propos concernera donc essentiellement les décors du cadre intérieur des habitations de l'agglomération antique.

Il n'est bien sûr pas question de tout aborder dans cet article. En revanche, il nous a paru important de centrer la discussion sur deux thématiques importantes : celle qui concerne la compréhension de l'architecture, des élévations et des espaces grâce aux enduits peints et celle qui concerne l'évolution de certains schémas décoratifs

dans une fourchette chronologique comprise entre les I^{er} et III^e siècles, puisque nous n'avons aucun exemple antérieur ou postérieur à ces dates.

Les contextes géographique et historique

Afin de réaliser un corpus exhaustif et de garantir la réussite de notre programme de recherche, le cadre géographique de notre étude correspond à la Lorraine dont les limites administratives coïncident approximativement avec celles de la *civitas leucorum* au sud et de la *civitas mediomatricorum* au nord (Fig. 1). Metz-Divodurum se localise dans la *civitas mediomatricorum* dont elle est l'agglomération la plus importante et aussi le chef-lieu. Intégrée à la Gaule Belgique dont la capitale est Reims après la conquête des Gaules, la ville est rattachée à la Gaule Belgique Première qui a pour capitale Trèves à la fin du III^e siècle.

Présentation du mobilier archéologique

La plupart des fouilles archéologiques qui traitent de bâtiments antiques ont livré des enduits peints. En effet les murs, qu'il s'agisse des façades ou bien des parois à l'intérieur des habitations, qu'ils soient en matériaux périssables ou en dur, étaient revêtus d'un enduit.

Celui-ci a pour vocation d'assainir les parois, mais aussi de ne pas laisser à nu les matériaux bruts et de leur donner une belle apparence. Ainsi, plusieurs couches d'enduit, en général trois, composé d'un mortier de chaux et d'un granulat (par exemple le sable) sont posées sur les parois. La dernière couche reçoit la plupart du temps un décor. Les pigments sont alors appliqués sur l'enduit encore frais suivant un tracé préparatoire dont les grandes lignes sont marquées dans le mortier.

Lors des opérations de fouille, ces enduits peuvent être encore en place partiellement sur les murs. Dans le meilleur des cas, ce sont essentiellement les parties inférieures des parois qui sont conservées. Les parties hautes sont en général effondrées par plaques à la base des murs. Il ne faut pas non plus oublier tous les fragments qui accompagnent ces plaques ou que l'on retrouve dans les tranchées de récupération des murs et dans les niveaux d'effondrement des élévations. Ces différents cas de figure composent ainsi notre corpus.

1 Heckenbenner 1982, Heckenbenner 1983, 157-176.

2 Heckenbenner & Mondy 2014.



Fig. 1 : Limites administratives de la Lorraine superposées aux limites de la *civitas leucorum* au sud et de la *civitas mediomatricorum* au nord (DAO : M. Mondy, Inrap).

Les positions d'effondrement de ces plaques sont fondamentales car elles permettent de restituer avec fidélité chaque élément dans l'élévation, tel un puzzle. C'est pourquoi, ce mobilier nécessite un mode de fouille et de prélèvement très spécifique, où chaque plaque et chaque fragment sont identifiés, pris en photo et relevés sur un plan précis.

L'apport des enduits peints à la connaissance de la nature des murs et à leur mise en œuvre

En l'absence d'enduits peints et de décor, la tendance est souvent de classer un bâtiment pourvu de parois en briques crues et en torchis parmi les plus modestes. Or, l'étude des décors peints permet de nuancer ce propos, puisque des peintures de très grande qualité, comme sur les sites de la rue Marchant³, au milieu de la première moitié du I^{er} siècle et de la rue de la Pierre-Hardie⁴, à la fin du II^e siècle-début du III^e siècle, recouvrent des murs en terre. Ceux-ci se distinguent néanmoins par des solins particulièrement bien soignés.

De plus, les sols associés sont constitués d'un béton, rue Marchant et dans la pièce 1 de la rue de la Pierre-Hardie, ou d'une mosaïque dans la pièce 2 de la rue de la Pierre-Hardie, et non d'un sol en terre battue comme dans des pièces de maisons plus modestes, par exemple dans la boutique d'un marchand place de la République⁵. Dans ce dernier cas, les décors sont d'une très grande sobriété se limitant à des mouchetis grossiers, ou bien à de simples bandes colorées pour délimiter panneaux et inter-panneaux comme dans la maison des Hauts-de-Sainte-Croix⁶.

Ainsi, au regard de notre corpus, on constate que les cloisons en matériaux périssables ne sont pas caractéristiques de l'architecture modeste et qu'elles ne sont pas non plus l'apanage des périodes les plus précoces.

Il est donc important de souligner qu'il est difficile de classer un habitat dont les parois sont réalisées en matériaux périssables dans une catégorie si on ne dispose pas de sa parure ornementale.

Bien sûr, les fouilles ne livrent pas toujours les indices nécessaires pour détecter un mur en terre mais les enduits permettent de pallier ces lacunes. En effet, on reconnaît un enduit appliqué sur un mur en terre grâce aux traces caractéristiques relevées aux revers des fragments, qui forment des chevrons et qui sont destinées à l'accrochage du mortier sur la paroi en terre (Fig. 2).

Comme on peut le constater, les traces conservées dans le mortier, aux revers des fragments, constituent l'un des éléments majeur permettant de connaître la nature des supports. Ainsi, un mur en dur laisse les traces des moellons qui le constituent. De même, les empreintes de lattis sont celles de baguettes de bois entrelacées, technique d'accrochage caractéristique d'un plafond.



Fig. 2 : Rue Marchant. Traces en chevrons sur le revers du fragment permettant l'accrochage de l'enduit sur un mur en matériaux périssables (Cliché M. Mondy, Inrap).

La reconstitution des élévations et des architectures

Parallèlement à la détermination de la nature des murs, les peintures murales offrent également la possibilité de comprendre les élévations et l'articulation des architectures dans les volumes et ainsi de proposer des restitutions raisonnées. Ceci est possible notamment grâce aux formes conservées dans l'épaisseur du mortier et plus précisément les angles rentrants et sortants.

Ces indices architecturaux rendent ainsi compte de la présence d'ouvertures dans le mur, qu'il s'agisse de portes, de fenêtres ou bien d'alcôves ou encore de pilastres destinés à structurer et à renforcer les parois.

Par exemple, les nombreux angles ouverts et rentrants de l'ensemble 1 très fragmentaire de l'îlot Sainte-Chrétienne, ainsi que les décors formant les écoinçons d'une embrasure, constituent autant d'éléments appartenant à une fenêtre (Fig. 3a).

De même, toujours à l'îlot Sainte-Chrétienne, l'angle rentrant présent à la limite de la plaque de l'ensemble 2 permet de restituer un fronton triangulaire (Fig. 3b). Ce détail suggère un découpage architectural précis, peut-être un renfoncement de la paroi matérialisant une exèdre.

D'autres éléments révèlent encore la présence d'une architecture dont la paroi se caractérise par des rentrants et des saillants, notamment la présence d'arcades sur l'ensemble 3 grâce à la courbure de la surface peinte des fragments (Fig. 3c), et de lunettes sur l'ensemble 4 grâce à la courbure manifestée par l'angle rentrant en bordure de la plaque (Fig. 3d).

Par ailleurs, grâce aux éléments qui composent les décors et à la dimension théorique des différentes zones qu'ils occupent dans le découpage ornemental de la

3 Périchon 1984.

4 Gébus 1998.

5 Dreier 2014.

6 Brunella 1984, 17-18.

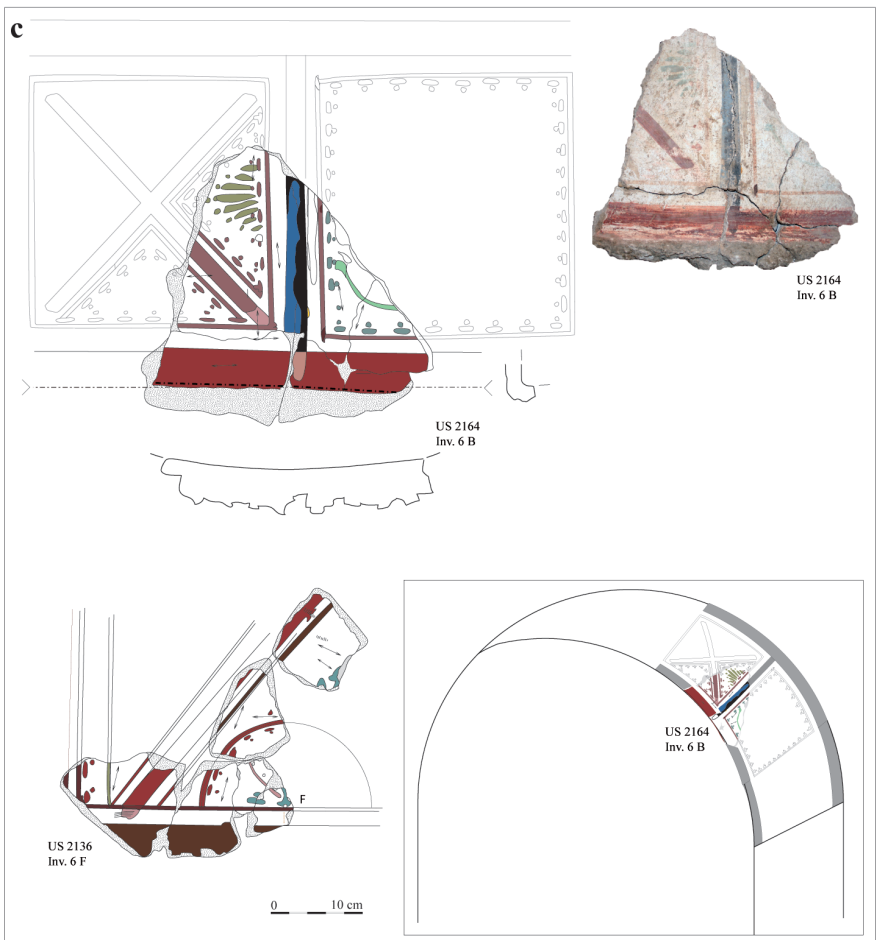
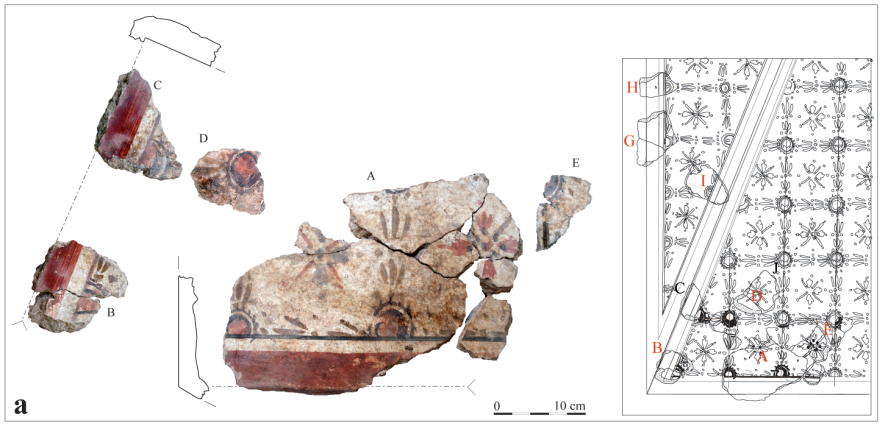


Fig. 3 : Îlot Sainte-Chrétienne, indices architecturaux (DAO : N. Frøeliger; cliché M. Mondy, Inrap).

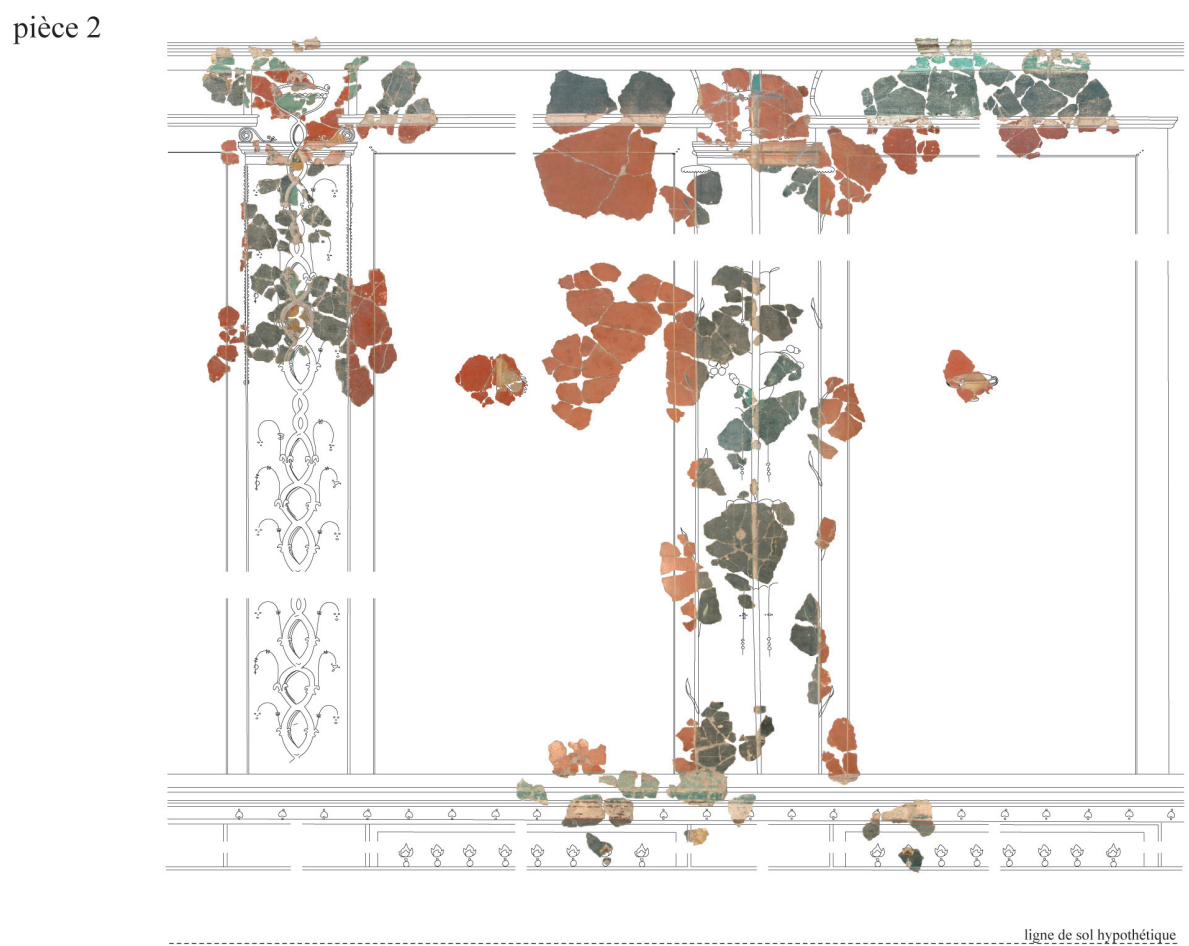
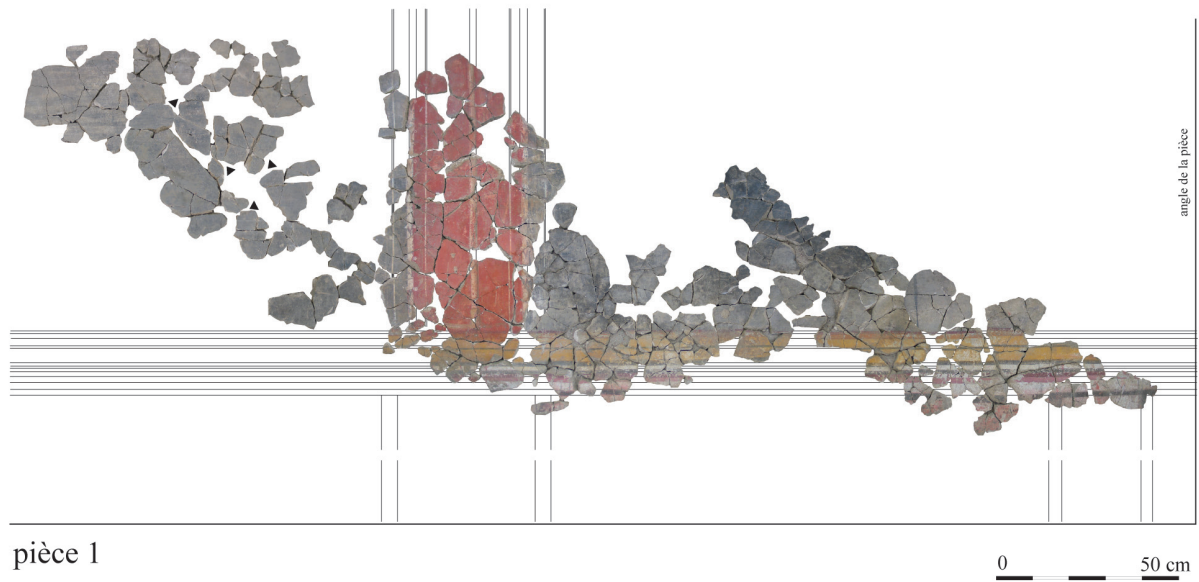


Fig. 4 : Rue Marchant, pièces 1 et 2 (DAO : D. Heckenbenner et N. Froeliger (Inrap) ; cliché D. Heckenbenner).

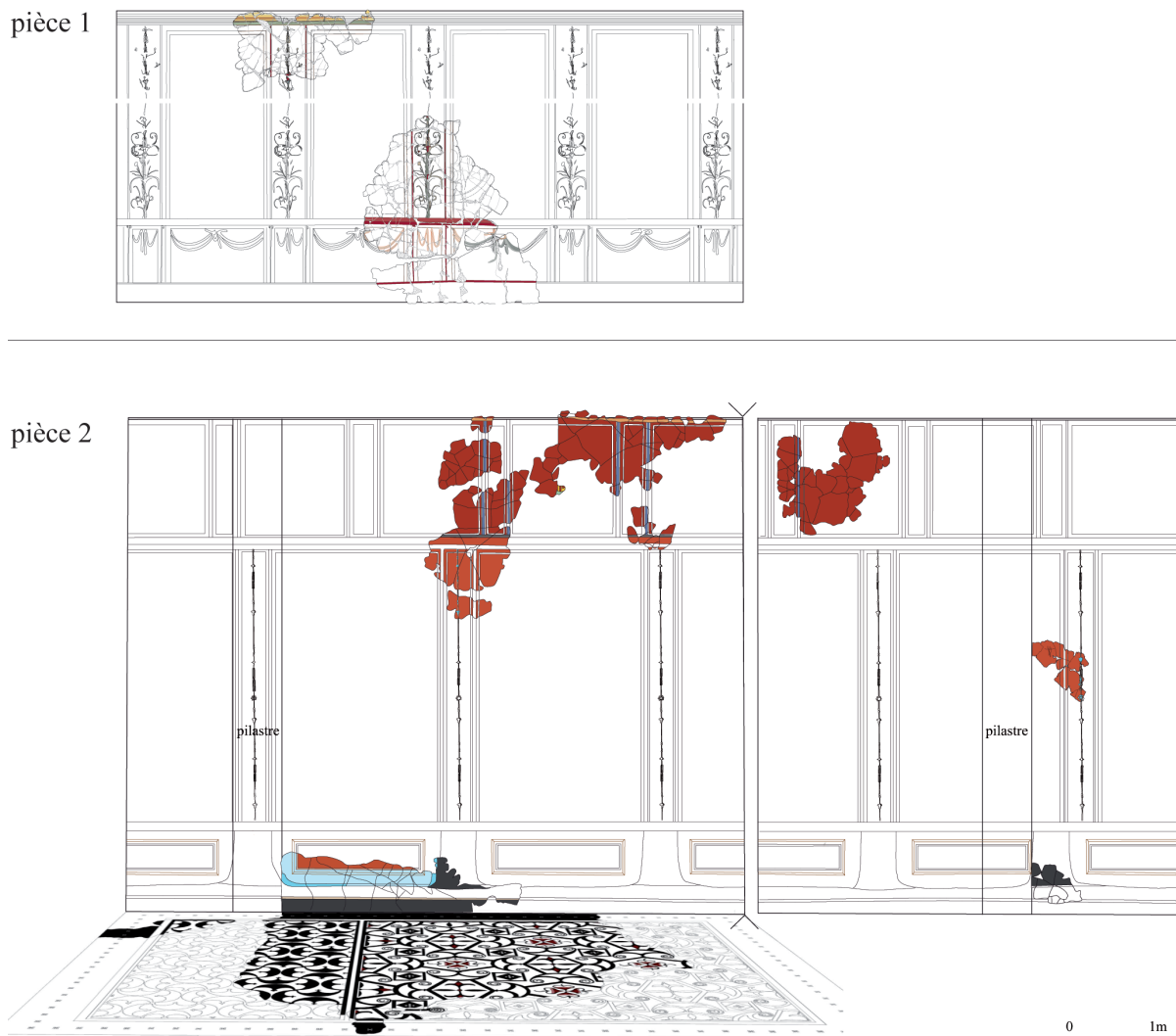


Fig. 5 : Rue de la Pierre-Hardie, Pièce 1, restitution de la paroi du troisième état et Pièce 2, restitution de la paroi du deuxième état (DAO : N. Froeliger, Inrap).

paroi, les enduits peints permettent de proposer les hauteurs approximatives des élévations comme c'est le cas pour les deux pièces de la rue de la Pierre-Hardie. De plus, la présence d'un angle rentrant sur la plaque conservée à la base du mur et au milieu de la salle a permis de restituer un pilier en bois destiné, de toute évidence, à renforcer la paroi en terre ; celle-ci s'élevant à environ cinq mètres de hauteur.

Ainsi, la conjonction de ces différents éléments permet de localiser les éléments clés des décors et parfois même de proposer des restitutions de l'ensemble des élévations.

Le cadre intérieur des habitations, le goût et les moyens des commanditaires

Malheureusement à Metz, nous ne disposons d'aucune maison connue dans sa totalité et encore moins du programme décoratif pour l'ensemble d'une habitation.

Tout au plus, notre corpus compte-t-il au moins deux habitations pour lesquelles les décors peints de deux

pièces attenantes et contemporaines sont connus. Il s'agit de la rue Marchant et de la rue de la Pierre-Hardie.

Rue Marchant, dans le courant de la première moitié du premier siècle, ces deux pièces, —pouvant être selon le plan très partiel, une salle pour la pièce 1 et vraisemblablement un couloir ou une galerie pour la pièce 2—, révèlent un programme décoratif commun (Fig. 4). Il s'agit d'une alternance de panneaux et d'inter-panneaux rouges et noirs caractérisés par une mise en œuvre égale et de grande qualité. Cependant, on relève un style plus élaboré dans la pièce 2 que dans la pièce 1. Cette différence permet de soulever l'hypothèse d'un espace de circulation public telle la galerie d'un péristyle pour la pièce 2, tandis que l'autre pourrait être une pièce privée.

Rue Pierre-Hardie, datée de la fin du II^e siècle-début du III^e siècle, les deux pièces attenantes manifestent davantage de différences, tout en étant dotée de décors de qualité égale (Fig. 5).

La pièce 1 est pourvue d'un sol en béton, de murs revêtus d'un fond blanc sur lequel est peint un candélabre végétalisé minutieusement réalisé, ainsi qu'un plafond,



Fig. 6 : Candélabres de la rue Dupont-des-Loges (DAO : N. Froeliger, Inrap ; cliché D. Heckenbenner).

également blanc, recouvert d'un décor à réseau élaboré. Grâce aux plaques prélevées et à leur positionnement sur l'élévation, il a été possible de restituer une hauteur sous plafond d'environ trois mètres.

Quant à la pièce 2, elle est pourvue d'une mosaïque au sol, de parois entièrement recouvertes de rouge cinabre et d'un plafond rouge, dont le décor, s'il y en avait un, est inconnu. Comme pour la pièce précédente, nous sommes en mesure de proposer une hauteur de la paroi d'environ cinq mètres sous plafond.

La nature des décors et des pigments utilisés pour la pièce 2, le cinabre étant un pigment rare et donc coûteux,

ainsi que sa hauteur sous plafond plus importante que dans la pièce 1, constituent des indices permettant de révéler une hiérarchie au sein de la maison. La pièce 2 est de toute évidence une salle de réception, peut-être un *triclinium*.

Esquisse d'une évolution des thèmes et des schémas décoratifs du I^{er} au III^e siècle à Metz-Divodurum

Pour tenter cette synthèse nous nous sommes appuyés sur les exemples les mieux documentés. Ces quelques

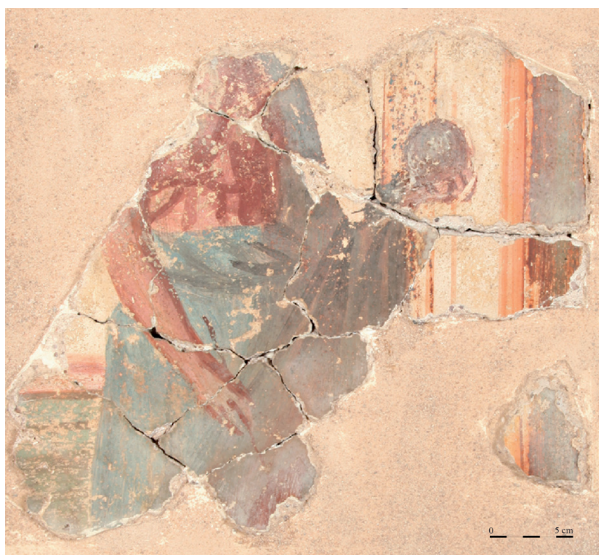


Fig. 7 : Pontiffroy, la muse Urania (cliché L. Kieffer, Musée de la Cour d'Or à Metz).

hypothèses seront bien évidemment enrichies, validées ou modulées par des découvertes ultérieures.

Au I^{er} siècle, adaptation du Troisième style provincial. Deux sites sont concernés par cette période : l'Arsenal Ney (îlot B sud) et la rue Marchant (pièce 1 et 2) dont les ensembles sont contemporains (Fig. 4).

Les zones inférieures de ces peintures sont entièrement mouchetées. La bande de transition zone inférieure-zone médiane comporte généralement une moulure fictive, dans des tons à dominante ocre (rue Marchant pièce 1) ou verte (Arsenal Ney)⁷.

Les zones médianes présentent une alternance de panneaux et d'inter-panneaux noirs et rouges. Le candélabre structure l'inter-panneau, dans sa version sobre, (rue Marchant, pièce 1 et Arsenal Ney) ou plus élaborée (rue Marchant, pièce 2). Au centre des panneaux rouges de la rue Marchant, pièce 2, figurent des objets flottant (canthare, *oscillum*), les seuls exemples connus à Metz.

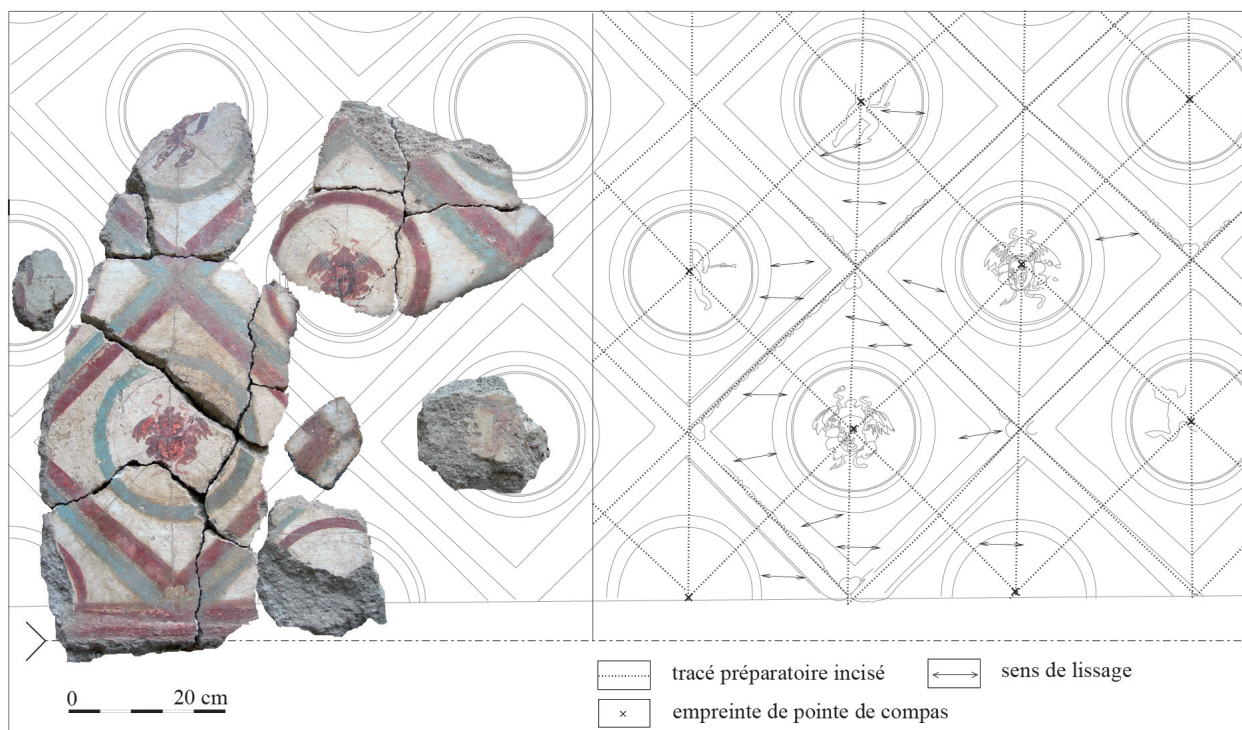


Fig. 8 : Ancienne Chambre des Métiers, décor à réseau (DAO : N. Froeliger, Inrap ; cliché M. Mondy).

Ce répertoire iconographique est propre au Troisième style provincial, inspiré de modèles de la Narbonnaise, de la Lyonnaise et de la Germanie supérieure. Les peintures de Metz constituent donc un jalon important dans la diffusion de ce style⁸.

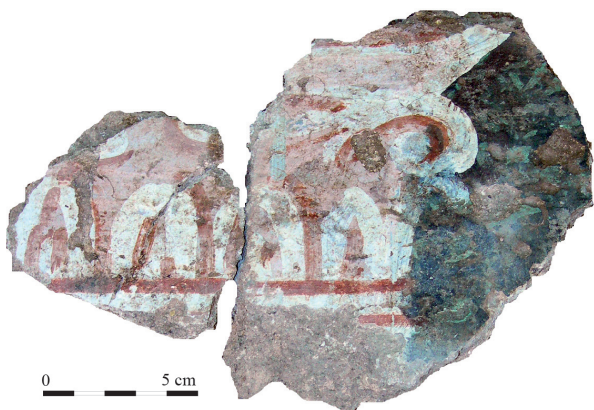


Fig. 9 : Imitation de roches décoratives : îlot Turmel (Cliché M. Mondy).

Fin I^{er}-début II^e siècle : prédominance des fonds rouges et noirs, décors de candélabres, scènes figurées et stucs.

Quelques exemples permettent d'illustrer cette évolution. Les décors de la rue Dupont-des-Loges⁹ appartiennent à un courant provincial bien représenté en Gaule, notamment en Gaule Belgique et en Germanie supérieure dont l'alternance de panneaux rouges ou noirs

7 Heckenbenner & Mondy 2014, 50-69.

8 Heckenbenner & Mondy 2014, 223.

9 Heckenbenner & Mondy 2014, 113-116.

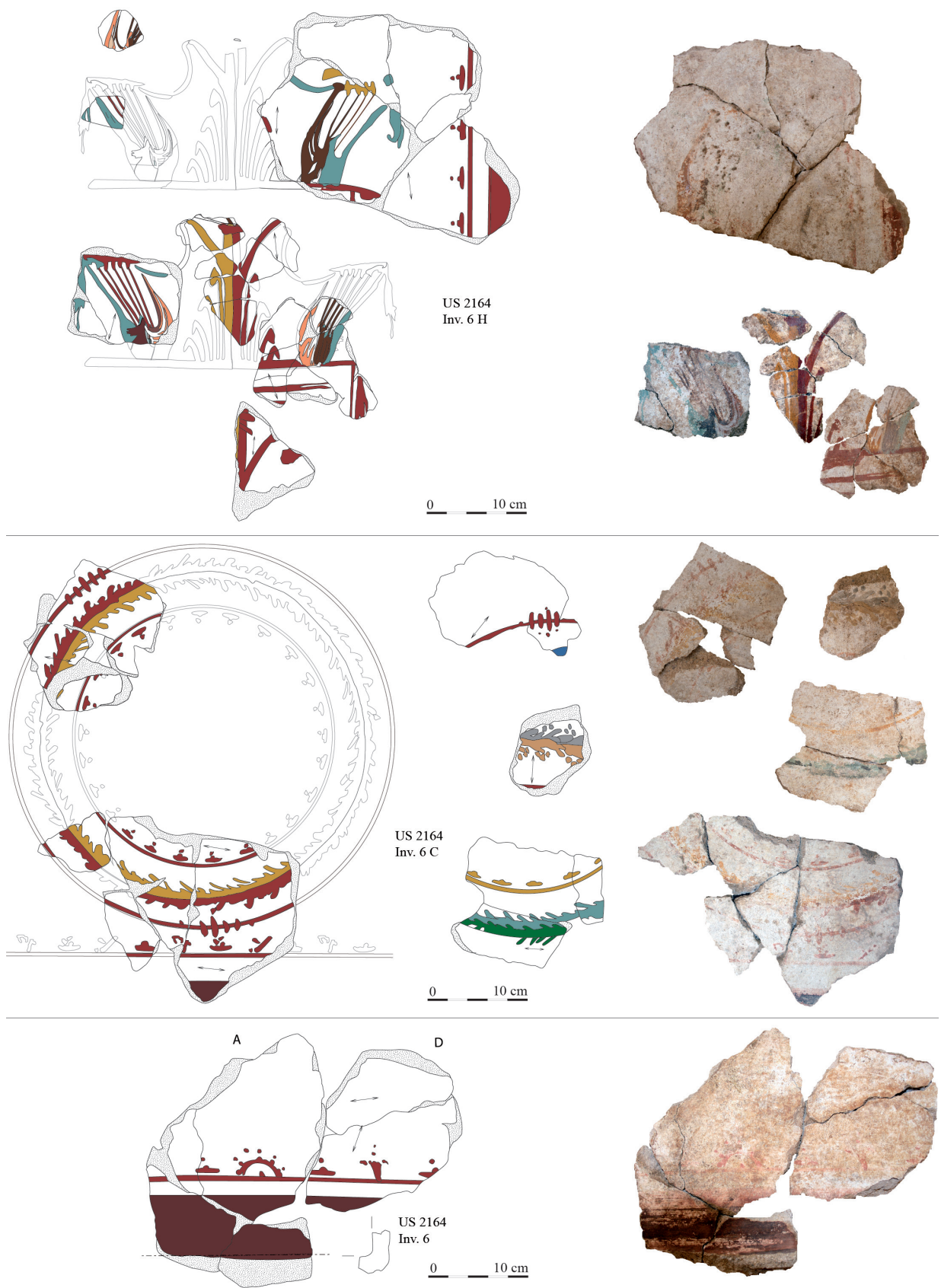


Fig. 10 : îlot Sainte-Chrétienne, plafond (DAO : N. Freliger, Inrap).



Fig. 11 : Dolving (57), villa de Saint-Ulrich, péristyle (cliché D. Heckenbenner).

et d'inter-panneaux noirs ou rouges décorés de candélabres sont les éléments dominants¹⁰. Si la structure de la paroi n'évolue pas véritablement, le répertoire décoratif des candélabres change. On perd ainsi progressivement la référence au luminaire pour aboutir à une forme plus complexe animée de motifs végétaux et figurés (Fig. 6).

Durant cette période, on voit aussi apparaître des compartiments noirs ornés de thyrses croisés au-dessus d'une plinthe rose, type de décor qui connaît une grande faveur dans la peinture murale provinciale de la fin du I^{er} siècle et durant tout le second siècle (îlot D de l' Arsenal Ney).

Les motifs figurés (personnages ou animaux) agrémentent les parois, en zone inférieure ou en zone médiane (Pontiffroy ; Fig. 7) parfois en décor de candélabre (satyre de la rue Dupont-des-Loges).

Ainsi le site du Pontiffroy offre une remarquable diversité de sujets : scènes d'amphithéâtre et de chasse, amour chevauchant un dauphin, muse, fuite d'Enée¹¹. Ce répertoire iconographique est particulièrement exceptionnel mais faute de contexte bien documenté, il est impossible de connaître la destination des espaces que ces peintures ornaient.

Les décors de l'ancienne Chambre des Métiers constituent un cas particulier¹². La présence d'un décor à réseau sur fond blanc de belle qualité sans doute associé à un ensemble à fond rouge, marque une étape impor-

tante dans l'apparition de ce répertoire à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle (Fig. 8). Ce type de décor de paroi ou de plafond n'est pas isolé à Metz puisqu'on le trouve également rue de la Glacière. Les stucs découverts sur le site de l'ancienne Chambre des Métiers constituent aussi un élément nouveau dans le paysage décoratif messin.

Deuxième moitié du II^e siècle – première moitié du III^e siècle : un certain éclectisme, entre peinture ostentatoire et raffinement.

Certains schémas décoratifs caractéristiques du I^{er} et du II^e siècle persistent au Pontiffroy, par exemple sur le site du Parking de l'Hôtel de Région, où la zone inférieure d'une peinture encore en place présente une alternance de panneaux rouges à feuillages et de compartiments noirs dont l'un au moins est illustré par un paysage idyllique et sacré¹³.

Mais l'évolution la plus remarquable est certainement l'émergence d'un goût pour les imitations de marbres et d'*opus sectile* (îlot Turmel et îlot Sainte-Chrétienne ; Fig. 9) en zone inférieure mais aussi en zone médiane¹⁴.

Parallèlement, les compositions élaborées sur fond blanc sont bien représentées à Metz par les enduits peints de l'îlot Sainte-Chrétienne. Des compartiments géométriques à bandeaux, décorés de bordures ajourées et de personnages (amours) et d'animaux, structurent les parois, les lunettes et les vouîtains (Fig. 10). Le plafond adopte une composition centrée et à emboîtements, l'une des plus répandue qui semble de plus avoir connu une certaine longévité, puisqu'elle est déjà attestée au I^{er} siècle après notre ère¹⁵.

Plus rares, sont les paysages (îlot Turmel) et les représentations figurées (îlot Sainte-Chrétienne) sur fond bleu¹⁶.

Les peintures de la rue de la Pierre Hardie, qui sont les ensembles les plus tardifs de Metz, marque un certain retour à une rigueur non dénuée de raffinement (Fig. 5)¹⁷. Elles semblent bien éloignées des tendances qui s'affirment au début du III^e siècle en Gaule comme les mégalographies par exemple.

Ainsi les parois monochromes, à fond blanc pour la pièce 1 et à fond rouge pour la pièce 2, sont décorées de hampes végétalisées bleues pour la première et à fleurons pour la seconde.

Conclusion et perspectives

Le second volume de la publication du Projet Collectif de Recherche (PCR), intitulé « Les décors peints et stucés dans les cités des Leuques et des Médiomatriques, I^{er}-III^e siècle p.C., II », concernera des sites majeurs de la Lorraine. Quelques exemples parmi eux sont évoqués ici. Ainsi, dans les cités des Leuques, l'agglomération de Grand (Vosges) a livré des ensembles très importants

10 Eristov 1987 ; Barbet 2008, 188-190.

11 Heckenbenner & Mondy 2014, 73-83.

12 Heckenbenner / Mondy 2014, 93-104.

13 Heckenbenner / Mondy 2014, 175-177.

14 Heckenbenner / Mondy 2014, 161 f., 150-152.

15 Heckenbenner / Mondy 2014, 162-169.

16 Heckenbenner / Mondy 2014, 153 f., 170 f.

17 Heckenbenner / Mondy 2014, 127-147.

provenant d'une *domus* (La Fontainotte) qui ont été mis en corrélation avec l'architecture et la fonction des espaces.

Toujours dans les Vosges, la fouille récente d'une *villa* à Damblain permet d'évoquer le décor des thermes.

Mais c'est surtout chez les Médiomatriques que le corpus des enduits peints est considérable.

L'agglomération de Bliesbruck (Moselle) offre une diversité de décors émanant des quartiers est et ouest ainsi que des thermes (décors de couloirs et de plafonds notamment).

Qu'il s'agisse de fouilles anciennes ou récentes, les *villae* ont livré des peintures parfois très bien conservées. Ainsi l'étude des enduits peints de la *villa* de Larry à Liéhon (Moselle) a mis en évidence un programme décoratif homogène et des thèmes décoratifs tels que scènes de *ludus* et de *venatio*.

A Mey (6 rue des Jardins, Moselle) et à Peltre (*villa* des Rouaux, Moselle), les décors sur fond blanc (candélabres, cercles superposés, décors linéaires et architectures fictives) enrichissent considérablement le corpus.

Enfin les enduits peints de la *villa* de Saint-Ulrich à Dolving constituent un point majeur de cette étude (Fig. 11). La plupart des ensembles peuvent en effet être mis en correspondance avec les pièces qu'ils décoraient.

Toutes ces données seront bien entendu corrélées avec celles présentées dans le premier volume. Parmi les thèmes que nous souhaitons développer figurent par exemple la spécificité de certains décors qui pourraient être urbains ou péri-urbains (Metz, Peltre, Liéhon, Mey), de décors particuliers à certaines agglomérations (Metz, Grand, Bliesbruck), à certaines *villae* (Saint-Ulrich,

Damblain) comme le thème des jeux de l'amphithéâtre. Comme pour Metz, les études seront principalement axées sur le rapport entre enduits peints et architecture.

Bibliographie

- Barbet 2008 = A. Barbet, La peinture murale en Gaule romaine (Paris 2008).
- Brunella 1984 = P. Brunella, Les Hauts de Sainte-Croix (Metz). Rapport de sauvetage programmé (Metz).
- Dreier C. 2014 = C. Dreier dir., Metz, Place de la République. Les fouilles de 2008. Rapport final d'opération, Pôle Archéologie Préventive, Metz Métropole (Metz 2014).
- Eristov 1987 = H. Eristov, Les peintures murales provinciales d'époque flavienne. In : H. Bögli / M. Fuchs éd., *Pictores per provincias*. Cahiers d'Archéologie Romande 43 = *Aventicum V* (Avenches 1987) 45-49.
- Gébus 1998 = L. Gébus, Metz, la rue Pierre-Hardie. DFS de fouille d'archéologie préventive, SRA de Lorraine (Metz 1998).
- Heckenbenner 1982 = D. Heckenbenner, Recherche sur la décoration murale des édifices gallo-romains dans les cités des Leuques et des Médiomatriques, Thèse de III^e cycle, Université de Nancy II, 2 tomes (Nancy 1982).
- Heckenbenner 1983 = D. Heckenbenner, Peintures murales en Lorraine, essai de classification. In : A. Barbet dir., La peinture murale dans les provinces de l'Empire. BAR International Ser. 165 (Oxford 1983) 157-176.
- Heckenbenner / Mondy 2014 = D. Heckenbenner / M. Mondy, éd., Les décors peints et stucés dans les cités des Médiomatriques, I^{er}-III^e siècles p.C. I. Metz-Divodurum. *Ausonius Pictor* 4 (Bordeaux 2014).
- Périchon 1984 = D. Périchon, Metz-rue Marchant, Rapport de fouille de sauvetage urgent, Direction des antiquités historiques de Lorraine (Metz 1984).



Résumé / Zusammenfassung / Abstract

Les décors peints et stucés des habitations de Metz-Divodurum du I^{er} au III^e siècle. Cette communication est l'occasion de faire une présentation de la première synthèse du programme de recherche intitulé « Les enduits peints gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques » (Lorraine actuelle) consacré à Metz-Divodurum et publié dans la collection *Pictor*, chez Ausonius. Il s'agit d'un travail collectif qui a permis de réunir et d'étudier un corpus exhaustif de plusieurs ensembles d'enduits peints datés du I^{er} au III^e siècle après J.-C., mis au jour dans les habitations du chef-lieu des Médiomatriques. L'étude de ce mobilier archéologique, qui concerne à la fois les décors, les revers, l'architecture (les sols, les murs, les couvrements) et les mortiers, livre des données sur les techniques de mise en œuvre, sur la composition ornementale des parois et sur les répertoires décoratifs des habitations de Metz-Divodurum. L'ensemble permet finalement d'aborder, à l'échelle d'une localité, la question des programmes décoratifs, celle de l'origine et du développement de certains schémas du I^{er} au III^e siècle, ainsi que celle de la caractérisation et de la hiérarchisation des espaces dans l'habitation. Au terme de cette monographie, il est possible de dresser un bilan, certes provisoire, de l'état de la recherche et d'énoncer quelques perspectives pour les études à venir.

Die Bemalungen und Stuckarbeiten in den Wohnungen von Metz-Divodurum vom 1. bis zum 3. Jahrhundert n. Chr. Dieser Beitrag bietet die willkommene Gelegenheit, eine erste zusammenfassende Bilanz des Forschungsvorhabens „Die gallo-römischen Wandmalereien im Territorium der Leuquer und der Mediomatriker“ (das heutige Lothringen) zu ziehen, die die entsprechenden Funde und Forschungsergebnisse aus Metz-Divodurum zusammenfasst. Eine ausführliche Darstellung dieser Forschungen ist jüngst als Monographie in der Reihe *Pictor* im Verlag Ausonius erschienen. Es handelt sich dabei um das Ergebnis gemeinsamer Forschungen, die es gestattet haben, den

umfangreichen Korpus gallo-römischer Wandmalereien und Stuckverzierungen des 1.-3. Jahrhunderts n. Chr. aus den Wohnhäusern des Hauptortes der Mediomatriker zusammenzustellen und detailliert zu analysieren. Die Untersuchung dieser archäologischen Fundkomplexe, die sowohl die Verzierungen, die Tragschichten, die verschiedenen Architekturelemente (die Böden, die Wände und die Bedachung) sowie die eingesetzten Mörtel betraf, hat neue Ergebnisse zu den Herstellungstechniken der Wandmalereien, zur ihrer Verzierungssprache im Bereich der Wände sowie zum gestalterischen Repertoire der Wohngebäude in Metz-*Divodurum* geliefert. Das Fundensemble hat es ebenfalls gestattet, jeweils auf eine Lokalität bezogen, der Frage nach einem einheitlichen Verzierungsprogramm nachzugehen sowie die Frage nach Herkunft und Entwicklung bestimmter Verzierungsschemata in einem Zeitraum vom 1. bis zum 3. nachchristlichen Jahrhundert zu verfolgen. Ferner wurde die Hierarchisierung der verschiedenen Räume innerhalb eines Gebäudes untersucht und beschrieben. Zusammenfassend hat die nun vorliegende monographische Darstellung dieses Korpus gallo-römischer Wandmalereien und Stuckverzierungen ermöglicht, den aktuellen, sicherlich weiterhin noch als provisorisch zu betrachtenden Forschungsstand zusammenzustellen sowie Perspektiven für künftige Forschungen aufzuzeigen.

Paintings and and stuccos in the dwellings of Metz-Divodurum from the 1st to the 3rd century A. D. This contribution is a good opportunity to make an initial assessment of what has been achieved in the context of the research project “The Gallo-Roman mural paintings on the territory of the Leuci and the Mediomatrici” (today’s Lorraine), which summarizes the findings and research results from Metz-*Divodurum*. A detailed presentation of the research work has recently been published as a monograph in the Pictor series by Ausonius publishers. It is the result of joint research activities, an in-depth compilation and analysis of the large body of Gallo-Roman mural paintings and stucco decorations of the 1st - 3rd century A.D. found in the residential buildings of the main town of the Mediomatrici. The study of these archaeological finds includes decorations, base layers, different architectural elements (floors, walls, roofs) and mortar and provided new results with a view to the production techniques used for the mural paintings, the symbolism of the wall decorations and the artistic repertoire of the residential buildings in Metz-*Divodurum*. With reference to one specific location, the finds furthermore permitted to study the issues of standardized decoration schemes and the origin and development of certain schemes over a period from the 1st to the 3rd century A.D. Furthermore, the hierarchy of the different rooms within a building was examined and described. In summary, the present monographic presentation of this body of Gallo-Roman mural paintings and stucco decorations made it possible to compile the present state of research (which should be considered as provisional) and to show prospects for future research.

Adresses des auteurs

Dominique Heckenbenner
Conservateur honoraire du patrimoine
168, rue du Général de Gaulle
F - 57560 Saint-Quirin
micou.h@sfr.fr

Magali Mondy
Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
Archéologue chargée d’étude et d’opération
Centre de recherches archéologiques de Metz
12, rue de Méric
F - 57063 Metz cedex 2
magali.mondy@inrap.fr